

Éléments de corrigé pour le commentaire de la fable « Le loup et l'agneau » de La Fontaine

Méthode adoptée dans les pages qui suivent : tableau en 3 colonnes :

idées,
citations du texte à l'appui,
analyses de ces citations et des procédés employés.

Exemple : la puissance et la supériorité du Loup (idée) est marquée par l'emploi privilégié de l'alexandrin (analyse), notamment lors de son entrée en scène : « Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure » (citation). Outil qui permet de préparer un commentaire au brouillon.

Pour le commentaire, je vous recommande encore une fois de bien organiser votre brouillon avec cette partition, que ce soit sous forme de tableau ou avec des couleurs. Cela vous aide ensuite à bien composer vos paragraphes et vos phrases, en commençant par le sens, et en poursuivant chaque phrase par une citation et son analyse.

Éléments de méthode (valables pour l'écrit comme pour l'oral)

Noter vos premières impressions de lecture

La morale avant le récit : un choix étonnant du fabuliste

– titre et place de la morale, au début de la fable, condamne l'agneau, « sans autre forme de procès » que celui des événements (de la fable, donc) ; c'est aussi ce que semble programmer le titre. Ce choix renforce l'assertion « la raison du plus fort est toujours la meilleure ». **Dimension/structure tragique** : pas de péripétie, ni de retournement de situation. Les rimes suivies (ou rimes plates) contribuent à isoler cette séquence du texte, à la mettre en relief, et soulignent son caractère implacable.

Les mouvements du texte : le dialogue, important au regard du nombre de vers qu'il occupe, est au cœur de la fable

– morale (1-2)
– récit, essentiellement construit avec des paroles rapportées. Le discours compose la majeure partie du récit (3-6 : exposition, suivie du nœud sous forme de dialogue, 7-26) **Le duel verbal forme l'essentiel de la fable.**
– reprise du récit 27-29. Dénouement.

Vue d'ensemble sur la composition de la fable

29 vers ; emploi de vers hétérométriques (La Fontaine utilise l'expression « vers irréguliers ») ; on repère des alexandrins, des décasyllabes, des octosyllabes, des heptasyllabes, un quadrisyllabe (« dans le courant »). Les rimes sont plates (ou suivies), comme c'est le cas dans la morale, et pour certaines embrassées ou croisées. La Fontaine a donc recours ici à une grande variété de jeux sur la métrique et sur la rime : on s'intéressera aux effets ainsi produits.

Deux personnages, le prédateur et la proie : le plus fort est-il celui qu'on croit ?

– Caractérisation du Loup plutôt traditionnelle : « que la faim en ces lieux attirait », « plein de rage », « bête cruelle » : le Loup joue le rôle qu'on lui voit souvent chez La Fontaine ; le dominant, le puissant (cf. adresse de l'Agneau : « Sa Majesté »). Chercher aventure, c'est presque chercher la bagarre.

– Idem pour l'Agneau, associé à l'onde pure, symbole de quiétude chez La Fontaine.

– Jeu avec les vers : l'alexandrin, vers royal (vers supérieur) pour le Loup :

La raison du plus fort est toujours la meilleure

Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage

Tu seras châtié de ta témérité (noter la diérèse sur *châtié*)

et aussi

Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

En revanche, c'est l'octosyllabe qui est associé à l'Agneau :

Un Agneau se désaltérait

dans le courant d'une onde pure (ainsi que certains vers dans les répliques de l'Agneau).

L'octosyllabe pour l'Agneau : ce vers est plus proche du style moyen, très apprécié de La Fontaine, qui ne donne pas dans la poésie grandiloquente. Premier indice : **préférence du fabuliste pour l'Agneau** (en plus de la sympathie du lecteur), pouvant aller jusqu'à une forme d'**ironie à l'égard du Loup**, qui ne tire son titre que de sa supériorité dans la hiérarchie animale.

Les questions à se poser pour orienter les recherches

Pourquoi le Loup n'assassine-t-il pas tout de suite l'Agneau ? Puisque tout est joué d'avance, pourquoi écrire une fable sur le Loup et l'Agneau, dont le titre seul programme l'issue tragique et irrémédiable ? C'est que le Loup cherche à ce que l'Agneau, non seulement reconnaisse sa supériorité (ce qu'il fait d'emblée), mais aussi légitime son action de violence (à rapprocher des « Obsèques » ou mieux encore des « Animaux malades de la peste »). Deux enjeux, donc : un procès injuste, une réflexion sur le langage/la parole et son pouvoir.

En effet, l'importance du dialogue, l'habileté de l'Agneau (perceptible dès la première lecture) montrent que l'un des enjeux de la fable est précisément le pouvoir de la parole (et le langage comme substitut à la violence).

Analyse détaillée

Idées / Sens	Texte	Analyse des procédés ; détail des effets produits
La morale confère une dimension tragique à la fable. Elle sonne de façon implacable.	Les deux premiers vers.	Titre et place de la morale, au début de la fable, condamne l'agneau, « sans autre forme de procès » que celui des événements (de la fable, donc) ; c'est aussi ce que semble programmer le titre. Ce choix renforce l'assertion « la raison du plus fort est toujours la meilleure », construite à l'aide d'un présent de vérité générale. Les rimes suivies (ou rimes plates) contribuent à isoler cette séquence du texte, à la mettre en relief, et soulignent son caractère implacable. La loc. adv. « tout à l'heure », qui signifie « tout de suite », implique donc que l'exemple vérifiera l'adage.
Un duel verbal	Ensemble du dialogue	Équilibre des répliques : quatre pour le Loup, trois pour l'Agneau. Les répliques de l'Agneau vont se raccourcissant et marquent soit sa défaite prochaine, soit l'impossibilité du dialogue. Mais c'est bien l'Agneau qui maîtrise le mieux le langage et qui prononce la réplique la plus longue.
Un verdict avant procès	Citer la première réplique, en particulier « Tu seras châtié... » « Qui te rend si hardi... »	La première réplique du Loup (alexandrin) redouble la condamnation contenue dans la morale énoncée par le fabuliste : « tu seras châtié... ». C'est un acte de langage (cf. baptême, mariage, jugement...) : une parole-acte de condamnation. Le Loup entend montrer qu'il domine le rapport de forces : acte de langage, alexandrin qui souligne sa « majesté », diérèse sur châtié mis en valeur à la césure + rime intérieure, abondance de consonnes dentales (allitérations en « t »). Question rhétorique : prétexte. La faute de l'Agneau est déjà un abus de pouvoir : le Loup ne buvait pas. Le Loup lui reproche aussi sa hardiesse, sa témérité : autrement dit son non-respect de la hiérarchie animale.
Une défense bâtie sur la maîtrise du langage au service d'un raisonnement logique	« Sire (...), que Votre Majesté... » « et que, par conséquent, en aucune façon »	Celle de l'Agneau donne le ton de ses futures réponses : il répond sur le terrain du droit. L'encadrement de la fable par les termes « raison » et « procès » suggère un second enjeu : un enjeu de justice, de droit. L'Agneau indique qu'il respecte la hiérarchie animale, en donnant au Loup son titre royal (deux occurrences en un vers), et en soulignant qu'il se désaltère « plus de vingt pas » au-dessous du Loup : cette précision, premier argument de l'Agneau, est mise en valeur en constituant un vers à elle seule. L'emploi précis de connecteurs logiques (conclusion de sa première réplique) témoigne tant de sa maîtrise de l'art du discours que du bien-fondé de ses arguments. Plus important encore (et transparent pour les contemporains de La Fontaine), la réplique de l'Agneau est la mieux composée. Elle est construite selon les lois de la rhétorique classique : exorde (captatio benevolentiae, vers 10-11) ; exposé des faits ou narration (12-15), partie argumentative ou confirmation + réfutation (16-17) [il n'y a pas de péroraison toutefois]. Repères sur la rhétorique classique / l'éloquence : <ul style="list-style-type: none"> • exorde (adresse) / captatio benevolentiae : but = rendre les juges bien intentionnés, attentifs, dociles • exposé des faits / narration : but = entrée en matière, exposition des faits, soit sur le fond de l'affaire, soit sur les circonstances • partie argumentative ou confirmation = on y défend sa position • réfutation = on réfute l'accusation de l'adversaire • péroraison : couronnement du discours. But = produire l'impression décisive pour emporter la conviction des auditeurs. Montrer comme l'action visant à convaincre et celle consistant à persuader se mêlent dans ce canevas du parfait orateur.

<p>La pauvreté de l'accusation du Loup ; son échec au plan du langage</p>	<p>« Tu la troubles »</p> <p>« Et je sais que de moi tu médis l'an passé »</p> <p>« quelqu'un des tiens »</p> <p>« Vous, vos Bergers, et vos chiens »</p> <p>« On me l'a dit : il faut que je me venge. »</p>	<p>La répétition du verbe « troubler » montre le Loup déjà à court d'arguments, et illustre dans le même temps la morale (il faut entendre dans cette réaffirmation de la faute initiale un argument d'autorité, c'est-à-dire une « raison du plus fort »). Le Loup s'abstient bien d'écouter l'argument de l'Agneau.</p> <p>Il ajoute en revanche un nouveau grief, toujours dans le registre de... l'affabulation : celui de la calomnie. Ce nouvel acte d'accusation est mis en évidence par sa position centrale dans le vers (« de moi », fin du premier hémistiche, « tu médis » début du second) et par les allitérations en m et en d.</p> <p>Le Loup pratique l'amalgame, comme le souligne l'énumération. Autant dire qu'il se « mélange les pinceaux ». L'assimilation des agneaux aux bergers et aux chiens, le rapport introduit par le pronom possessif ne correspondent bien sûr pas à la réalité, ce qui redouble l'ineptie de l'amalgame fait par le Loup : les agneaux ne peuvent être tenus responsables de ce que font « leurs » bergers !</p> <p>À quoi s'ajoute le dernier « argument » du Loup, fondé sur un « on-dit » (qui est aussi ici une forme de l'argument d'autorité).</p> <p>La parole le cède à la violence : la rupture forte marquée par les deux-points à l'hémistiche, la logique implicite induite par ce signe de ponctuation, qui montre le passage immédiat de la rumeur supposée à l'exécution / vengeance, la tournure impérative impersonnelle « Il faut » : tous ces éléments montrent que le Loup demeure à l'état sauvage. Faute de parvenir à le faire, il renonce à justifier son acte et exécute la sentence.</p> <p>La longueur croissante des répliques du Loup, à la fin, peut aussi se lire comme la montée de la menace, ou une façon d'avoir le dernier mot, ou encore (ce qui revient en partie au même), une tentative de clore au plus vite le « débat ». Sur le plan du mètre, l'alexandrin dans la bouche du Loup le cède à l'heptasyllabe et au décasyllabe : la « bête cruelle » ne se donne plus des airs de majesté.</p> <p>Dans l'ensemble, la faiblesse langagière du Loup est mise en évidence par l'absence de logique dans son discours, laquelle se voit renforcée par la présence de connecteurs mal employés. La logique implicite (brevage troublé, châtement) de la première réplique n'a pas de sens ; le « donc » des vers 22 et 23 n'a pas de raison d'être, non plus que le « car ». Sur le plan argumentatif, l'argument « Vous ne m'épargnez guère... » procède d'un renversement complet de la réalité : c'est bien sûr le Loup qui n'épargne guère les troupeaux et leurs bergers. Enfin, les deux points qui suivent le mensonge « On me l'a dit » marquent une fois encore la déficience langagière du Loup.</p>
<p>Ironie ou désespoir de la part de l'Agneau ? En tout cas, maîtrise langagière, toujours, et confiance dans son bon droit.</p>	<p>« Comment aurais-je fait... »</p>	<p>L'Agneau est moins déférent dans sa seconde réponse, et semble balayer avec ironie le reproche du Loup, au moyen d'une question rhétorique (ce qui souligne son ascendant sur le Loup sur le plan de la maîtrise de la parole).</p> <p>La moindre longueur de cette nouvelle réplique peut aussi inciter à lire dans l'attitude de l'Agneau une forme de peur, ou un sentiment d'échec.</p> <p><i>Montrer ici la richesse du texte en matière d'interprétations possibles.</i></p>
<p>L'échec de l'Agneau qui ne peut éviter le sort que lui réservaient le titre et la morale.</p>	<p>« Si ce n'est toi... »</p> <p>> « C'est donc quelqu'un des tiens »</p>	<p>Les répliques suivantes s'enchaînent plus vite.</p> <p>L'Agneau, peut-être, se lasse de répondre (« Je n'en ai point ») ; le Loup est toujours autant à court d'arguments. Le resserrement des paroles de l'Agneau souligne à la fois sa supériorité sur le plan du langage, et son abandon face à un adversaire qui n'entend pas ses arguments. Le vers 23 voit se succéder deux répliques : on a presque un effet de stichomythie (rappeler la dimension théâtrale du texte lafontainien). C'est un combat théâtral qui voit la tension monter.</p>
<p>Chronique d'une mort annoncée</p>	<p>Le Loup l'emporte...</p>	<p>L'exécution de l'Agneau est traitée avec brièveté, comme pour accentuer son caractère inéluctable, déjà énoncé par la morale en ouverture de la fable. Trois vers en octosyllabes, dont « Le Loup l'emporte, et puis le mange » : la succession des actions est très rapide (cf. le rythme du vers, hémistiche 4/4).</p>

		<p>La forêt symbolise traditionnellement le danger et l'état sauvage (sauvage ayant pour origine le terme forêt en latin) : ce retour à la forêt signe une fois encore le retour à une sauvagerie que le Loup n'avait guère quittée, retour mis en évidence par les allitérations en f et les assonances en o / on (au fond des forêts). Notons qu'il ne mange pas l'Agneau sur place, alors qu'il entendait bien l'emporter verbalement sur le lieu du conflit.</p> <p>« Sans autre forme de procès », sinon celui rapporté par la Fable, c'est-à-dire une parodie de procès : un procès amorcé par une condamnation, jamais justifié.</p>
<p>Une morale trompeuse (Une parodie de procès)</p>	<p>« sans autre forme de procès » + morale au début</p>	<p>Au terme de la lecture de la fable, il est temps, sinon d'en tirer une morale, de relire celle qui ouvrait le texte, d'autant que le terme « procès » est à lire en liaison avec celui de « raison » du premier vers.</p> <p>La raison, c'est la faculté de juger, d'une part, et l'argument (l'explication), d'autre part (donner une raison de...). La morale a pu être émoussée par la tradition scolaire, qui nous fait oublier le mot « raison », et nous fait entendre cette moralité : la force est toujours le meilleur argument. Mais l'ironie de cette morale initiale apparaît clairement à présent : les arguments du Loup sont fallacieux. S'il l'emporte, c'est par la force. Il faut presque lire l'inverse : la raison du plus fort est la pire qui soit.</p> <p>C'est pourquoi ce procès n'en était pas un.</p>

Éléments pour la conclusion

[éléments pour le bilan] En conclusion, nous avons pu mesurer comme, par sa composition, la fable acquiert une dimension tragique : l'issue du « procès » de l'agneau est connue d'avance. Mais la victoire du Loup n'est qu'apparente, puisqu'il perd sur le terrain de la parole, sur lequel il avait choisi de s'engager initialement. L'Agneau l'emporte sur le plan du langage et ne légitime pas l'action violente du Loup. Ainsi cette fable constitue-t-elle une charge satirique forte contre les abus de pouvoir et les injustices maquillées en procès.

[éléments pour l'ouverture : choisir une œuvre, faire une comparaison en mettant en évidence un point commun entre les deux œuvres] *Faire le lien par exemple avec une autre fable critique sur la question du pouvoir si possible ; insister éventuellement sur l'efficacité du genre, qui grâce à l'allégorie animalière atteint l'universel et l'intemporel, tout en restant léger. Autre lien possible : avec La Ferme des animaux d'Orwell. Ou encore : faire le lien avec Ubu Roi : deux œuvres dont la légèreté apparente sont mises au service d'une critique acerbe des dérives du pouvoir.*

Rappel des étapes de l'introduction

Contextualisation, présentation de l'œuvre et de l'auteur, brève présentation du texte (avec sa situation dans l'œuvre si on la connaît), annonce du projet de lecture, annonce du plan.

Éléments pour l'intro (l'amorce est facultative, elle sert évidemment à s'attirer la bienveillance de l'examineur)

La littérature est un moyen de donner la parole aux plus faibles afin de les défendre contre les injustices. C'est ce que fait Jean de La Fontaine avec le texte qui nous est donné à étudier. Célèbre fabuliste du XVII^e siècle, il a donné ses lettres de noblesse au genre de la fable, qui existe depuis l'Antiquité. Il publie en 1668 un premier recueil dédié au Dauphin. Il s'inscrit ainsi dans une double tradition : celle du poète pédagogue des princes, et celle, didactique, propre au genre de la fable. Dans sa dédicace, il écrit : « Je me sers d'animaux pour instruire les hommes ». Ainsi les fables sont-elles porteuses d'une morale, explicite ou à lire entre les lignes du récit. « Le Loup et l'Agneau » est la dixième fable du premier livre. Elle est inspirée d'Ésope, comme nombre de fables du premier recueil. Elle met en scène deux personnages, un prédateur et sa proie. Nous nous demanderons en quoi cette fable, véritable parodie de procès, dénonce l'abus de pouvoir. Nous nous interrogerons en premier lieu sur la dimension tragique du texte. Puis nous examinerons la stratégie argumentative du loup, avant d'analyser celle de l'agneau dans un troisième temps.